

L'élection d'Annie Ernaux : échos du prix Nobel dans les amphis de Cergy

Pour rendre hommage à Annie Ernaux, Marie Petitjean a demandé à trois spécialistes de son œuvre de nous parler de la nouvelle lauréate du prix Nobel de littérature : Pierre-Louis Fort, professeur à l'INSPE, à qui l'on doit le récent opus des Cahiers de l'Herne, Violaine Houdart-Merot, professeure émérite, co-organisatrice du colloque de 2014 qui accompagnait la remise d'un doctorat honoris causa, et Élise Hugueny-Léger, Senior lecturer à l'université de St Andrews, en Écosse, que notre université a l'honneur d'accueillir pour une année de recherche à nos côtés.

- **Annie Ernaux : couronnement et transmission**

Dans le texte préparé en 2021 pour le *Cahier de l'Herne* consacré à Annie Ernaux, la comédienne Dominique Blanc, sociétaire de la Comédie Française, écrivait : « Il faut rêver d'Annie Ernaux pour le prix Nobel de littérature. » Un an plus tard, le rêve est devenu réalité : 6 octobre 2022, l'académie Suédoise consacre la posture internationale d'une de nos auteures les plus emblématiques et couronne cette œuvre sans pareille, centrée sur une exploration originale et universelle de l'intime et du collectif. Annie Ernaux, en effet, écrit « la vie » comme le proclame le titre choisi pour le Quarto : « Non pas ma vie, ni sa vie, ni même une vie. La vie, avec ses contenus qui sont les mêmes pour tous mais que l'on éprouve de façon individuelle. » Annie Ernaux réfracte ainsi l'existence, dans ce qu'elle a de politique, de sociologique, d'historique, mais aussi de personnel et d'éminemment sensible, faisant résonner silencieusement les accords singuliers de l'intime, le nôtre et celui qu'elle offre en partage.

L'université de Cergy-Pontoise (pour reprendre l'ancien nom de celle devenue depuis quelques années CY Cergy Paris Université) entretient un rapport très particulier à l'œuvre d'Annie Ernaux, un rapport double en quelque sorte : de proximité géographique bien sûr (Qui n'est jamais descendu à Cergy-Préfecture sans penser à Annie Ernaux ? Quel lecteur pourrait bien aller aux Trois Fontaines sans songer à elle ? Qui pourrait bien s'intéresser à la ville nouvelle sans la faire résonner avec ses livres ?), mais surtout d'intérêt esthétique, dans l'attention qu'elle porte à cet univers littéraire hors norme, placé sous le signe d'une recherche perpétuelle de la forme juste et servi par une phrase ciselée dans sa simplicité, tendant parfois à l'épure, ancrée dans le réel dont elle veut rendre compte tout en l'interrogeant. Mais outre la géographie et la littérature, c'est aussi une certaine idée de la transmission qui relie l'auteure et l'institution universitaire, Annie Ernaux déclarant d'ailleurs, lors de la remise du doctorat d'honneur de l'université de Cergy, que celui-ci avait une « profonde valeur symbolique. Comme le signe du lien entre vie, une ville, l'écriture et la transmission du savoir. »

Car si Annie Ernaux, comme on le sait et comme en témoigne la sublime fin des *Années*, écrit pour « sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais », c'est peut-être avant tout parce que la transmission est au cœur de son entreprise. Transmettre, non seulement en raison de sa profession (certifiée, puis agrégée de lettres, professeure de français du milieu des années 1960 jusqu'au début des années 2000), mais surtout par son œuvre qui, depuis les origines, participe également de ce désir : « Je conçois l'enseignement, l'idée de transmettre et d'éduquer, comme une

action sur le monde. L'écriture pour moi est encore plus une action. C'est également une transmission, j'ai l'impression de transmettre quelque chose en écrivant. » Dans l'entretien qui clôt le *Cahier de l'Herne*, elle réaffirme cette dimension : « Je pense que l'écriture est, fondamentalement, une action et j'ai l'impression de transmettre quelque chose. »

En 1983, lisant Proust, elle notait déjà : « On devrait chercher pour quelle sorte de « vérité » à transmettre on a été élu, élire n'étant pas un signe de naissance, mais une suite d'expériences formant une ligne de destinée. » Sans nul doute, et le Nobel le redit haut et fort, Annie Ernaux a trouvé quelle « vérité » elle devait transmettre : la nôtre. En se confrontant à « l'effacement du réel » pour interroger le social, le politique et le sexuel à l'aune du temps, puissant moteur d'une recherche littéraire et ontologique qui ne cesse de surprendre ses lecteurs, Annie Ernaux, en effet, *nous* parle tout autant qu'elle parle de *nous*.

Pierre-Louis Fort, CY Cergy Paris Université, ÉMA

- **Annie Ernaux : une œuvre agissante, un déclencheur d'écriture**

Lors du colloque que nous avons organisé à l'université de Cergy-Pontoise en novembre 2014¹, intitulé « en soi et hors de soi », nous avons voulu réfléchir aux différentes formes que prend « l'engagement d'écriture » d'Annie Ernaux. À cette occasion, nous lui avons remis un « doctorat d'honneur », distinction honorifique, parfois source de confusion pour certains journalistes qui ont cru, au moment de l'annonce du prix Nobel, qu'elle enseignait à Cergy. Annie Ernaux, qui n'aime pas les honneurs, avait accepté parce que c'était l'université de Cergy, et que la ville de Cergy où elle vit depuis 1977 lui est très chère : ville nouvelle, cosmopolite, où elle a écrit la plupart de ses livres et sur laquelle aussi elle a écrit². Et dans cette université de Cergy qui a créé parmi les premières universités en France un DU et un master de création littéraire, l'œuvre d'Annie Ernaux a toute sa place.

Ce qui frappe en effet dans l'œuvre d'Annie Ernaux, c'est la manière étonnante dont celle-ci *agit* sur ses lecteurs et lectrices, alors même qu'elle dit ne pas penser aux lecteurs quand elle écrit. Plusieurs témoignages du très beau *Cahier de l'Herne* paru en mai 2022, plusieurs mois avant qu'elle ne reçoive le prix Nobel, convergent en ce sens. Nombreux sont celles et ceux qui expriment ce sentiment d'avoir été transformés par la lecture de ses livres et d'y voir comme un miroir d'eux-mêmes, de lire quelqu'un qui parle à leur place³.

De fait, pour Annie Ernaux, dont la majeure partie de son œuvre est autobiographique, « écrire sur soi, c'est écrire sur les autres ». Ce pouvoir d'agir sur ses lectrices et lecteurs qui découvrent grâce à elle des vérités enfouies vient de la manière très novatrice qu'elle a de concevoir l'identité comme indissociable de l'altérité et d'inventer des formes littéraires qui approchent au mieux son exigence de vérité, atteinte grâce à l'écriture.

¹ Colloque organisé avec Pierre-Louis Fort et Jean-Claude Lescure, intitulé « En soi et hors de soi », reprenant une formule de l'écrivaine elle-même.

² Voir notamment *Regarde les lumières mon amour*, regard à la fois critique et empathique sur le Centre commercial des Trois Fontaines et l'hypermarché Auchan à Cergy.

³ Voir par exemple le beau poème de Jeanne Cherhal en ouverture du *Cahier Annie Ernaux* (Pierre-Louis Fort, dir.), éditions de l'Herne, 2022, p. 13 : « Je vous lis, vous dévore et devine en miroir/Dans vos yeux posés sur le monde/Mes chagrins, mes bonheurs, mes dégoûts, mes espoirs/Et mon propre volcan qui gronde » ou le témoignage de Dominique Cabrera dans « Avec le Leica », p. 113.

Ces formes novatrices ne cessent de se renouveler puisque pour chaque livre, Annie Ernaux est à la recherche de la forme la plus adéquate, la plus juste : pour *La Place*, récit consacré à son père, à sa hantise de n'être pas à sa place, mais aussi à son sentiment d'avoir trahi en changeant de place sociale, il fallait trouver une écriture qui, écrit-elle, rende compte « d'une vie soumise à la nécessité », qui refuse toute forme de lyrisme ou de « poésie du souvenir⁴ ».

La justesse de cette écriture de soi suppose précisément une mise à distance, rendant possible d'aller au bout d'une exigence de vérité et, par là même, d'affronter des sujets tabous et de dépasser le sentiment de honte, qu'il s'agisse de parler de honte sociale, d'avortement clandestin ou d'une passion amoureuse qu'elle peint comme aliénante. En cela, écrire sur soi, c'est écrire sur les autres, sur ce que les autres n'osent pas dire.

C'est aussi une forme nouvelle qu'invente Annie Ernaux dans ses journaux extimes, anti-journaux intimes, qu'il s'agisse du *Journal du dehors* ou de *La Vie extérieure*, formes paradoxales puisqu'il s'agit là de pratiquer une écriture du réel et de se laisser traverser par les autres pour se révéler à soi-même : ce n'est plus soi-même comme un autre, selon la formule de Paul Ricoeur, mais l'autre comme soi-même...

C'est encore une forme nouvelle qu'elle élabore dans *Les Années*, celle de « l'auto-socio-biographie », nouvel oxymore qu'elle forge pour rendre compte de son projet d'une histoire à la fois intime et extérieure à elle-même : elle y retrace, en même temps que sa propre histoire depuis les années 1940, l'histoire sociale et culturelle de la France jusque dans les années 2000, en glissant en permanence du *elle* au *nous* ou au *on* : elle regarde en soi « pour y retrouver le monde » et la manière dont il se transforme imperceptiblement. Dans tous les cas, cette écriture est donc « transpersonnelle », va au-delà de sa propre personne et c'est cette dimension transpersonnelle qui atteint ainsi les lecteurs et invite chacun à « déchiffrer sa propre histoire⁵ ».

Pour beaucoup de lecteurs et lectrices, l'œuvre d'Annie Ernaux est même un déclencheur d'écriture, une œuvre qui incite à écrire soi-même. Bien des écrivains.e.s reconnaissent des dettes par rapport à elle, tels que Didier Eribon, Édouard Louis, Virginie Despentes ou Marie NDiaye.

Son œuvre contient même une sorte d'art poétique qui prend plusieurs formes. Outre les entretiens qu'elle a accordés sur sa conception de l'écriture, comme *L'écriture comme un couteau* ou *Le vrai lieu*, et un ouvrage à part, *L'Atelier noir*, journal d'« avant-écriture », où l'autrice consigne ses doutes et ses projets, chacun de ses livres comporte une dimension réflexive qui la rapproche d'un écrivain comme Proust. Annie Ernaux y parle de ses choix d'écriture et de ce qui la pousse à écrire.

Toutes ces raisons expliquent la place importante que l'œuvre d'Annie Ernaux peut avoir dans des enseignements à l'université de Cergy-Pontoise, aussi bien dans les cours généraux sur la littérature contemporaine que dans le cadre d'ateliers d'écriture en licence ou en master de création littéraire. Ainsi, pour ma part, dans mes années d'enseignement à Cergy, j'ai à plusieurs reprises proposé aux étudiants d'écrire à leur tour leur « journal du dehors » ou de rédiger des biographèmes explorant la mise à distance de soi par l'utilisation du nous ou du il/elle. De même, en master de création littéraire, pour une réflexion plus théorique sur les processus d'écriture littéraire, il est précieux de pouvoir explorer son art poétique et sa propre conception de la littérature. Elle-même est consciente d'avoir contribué à transformer l'idée de littérature : « Je suis contente d'avoir quand même changé des choses dans la littérature, je crois avoir fait en sorte qu'il n'y ait plus cette espèce d'admiration

⁴ Annie Ernaux, *La Place*, Gallimard, Folio, 1986, p. 24.

⁵ Comme l'écrit Anne Coudreuse dans « La honte comme 'vérité sensible' de la domination », *Annie Ernaux, un engagement d'écriture*, (P.L. Fort & V. Houdart-Merot, dir.), Presses Sorbonne Nouvelle, 2015, p. 196.

inconditionnelle pour la joliesse, la belle phrase, la rhétorique. Chaque livre porte en soi sa problématique d'écriture⁶. »

Violaine Houdart-Merot, CY Cergy Paris Université,
UMR Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s

- **Annie Ernaux, réinventer l'écriture de soi**

L'œuvre d'Annie Ernaux doit sa singularité aux sujets qu'elle relate : ses livres mettent à jour des « vérités cachées⁷ » que la société préfère passer sous silence. En prenant toujours comme point de départ sa propre expérience vécue, elle explore, avec un sens aigu du détail, les sentiments de honte et de déplacement social, accrus sous le poids des conventions sociales et des hiérarchies. Elle donne une voix à celles et ceux que les institutions – y compris la littérature – ont tendance à taire, à travers des rencontres quotidiennes avec des anonymes, avec des travailleurs invisibles, dans des lieux publics et dans les transports en commun, notamment dans la Ville nouvelle de Cergy.

Elle met à jour certains des épisodes les plus intimes et les plus décisifs que peuvent traverser les corps des femmes : l'éveil à la sexualité sous forme de traumatisme, l'avortement clandestin, le désir de la femme mûre, la maladie, le corps vieillissant. À une époque de débats sociétaux sur le consentement, sur l'IVG, l'égalité hommes-femmes, la charge mentale, son œuvre démontre qu'elle avait inscrit ces questions dans la littérature dès les années 1970. L'attribution du prix Nobel vient confirmer la dimension universelle de ses textes et la singularité de sa voix, au-delà des expériences intimes et au-delà des frontières de la France.

Mais c'est aussi, de manière cruciale, par ses choix formels que son œuvre fait preuve de singularité et d'innovation. Ernaux a toujours recherché la forme et le style en adéquation avec chacun de ses projets d'écriture. Cette approche exigeante, dont on perçoit les traces et les hésitations dans son journal d'écriture *L'Atelier noir*, l'a menée à abandonner la forme romanesque pour écrire *La Place*, pour ensuite manier le genre du journal (*Journal du dehors* ; *Se perdre* ; *Regarde les lumières, mon amour*), et expérimenter des formes photo-textuelles (*L'Usage de la photo* ; *Écrire la vie*). Ce souci d'expérimentation formelle a culminé avec *Les Années*, une autobiographie collective pour laquelle Annie Ernaux a travaillé pendant quatre décennies avant de trouver la forme juste : le choix d'une première personne plurielle (*nous*) et impersonnelle (*on*), juxtaposée à une troisième personne distanciée (*elle*) qui permet de mêler souvenirs individuels et histoire collective. Les stratégies narratives déployées dans ses écrits (l'intertextualité, l'énonciation, la polyphonie, le métadiscours) contribuent à la mise en place d'un « je transpersonnel⁸ ». Sa contribution à la littérature tient donc à sa capacité à créer de nouvelles formes d'écriture de soi, renouvelant le genre autobiographique en outil politique.

L'innovation formelle de son œuvre tient aussi à sa dimension intermédiaire. Annie Ernaux utilise abondamment les photographies dans son œuvre, les utilisant tour à tour comme traces, comme preuves, comme outils d'exploration du passé. Depuis les années 2000, c'est également par les films

⁶ Citation rapportée par Philippe Ridet dans *L'Idée de littérature* d'Alexandre Gefen, p. 169.

⁷ <https://www.theguardian.com/books/2019/aug/10/abortion-sex-and-family-secrets-annie-ernaux-frances-great-truth-teller>.

⁸ Annie Ernaux, « Vers un je transpersonnel » (*RITM*, 1993). J'analyse ces techniques dans *Annie Ernaux, une poétique de la transgression*, Peter Lang, 2009.

et le cinéma que se manifeste cette intermédialité : expériences de spectatrice, manifestations de projection-identification, techniques et métaphores filmiques témoignent de l'influence croissante du cinéma dans sa recherche formelle⁹. Le film qu'elle a co-signé avec son fils David Ernaux-Briot, *Les Années super 8* (2022), forme d'autobiographie familiale filmée, continue son travail de renouvellement des écritures de soi, dans et au-delà de la littérature.¹⁰

Élise Hugueny-Léger, University of St Andrews/
Leverhulme international fellow, CY Cergy Paris University

Pour conclure cette rapide présentation d'une œuvre qu'il faut d'abord lire, donnons la parole à Annie Ernaux : « Le choix de faire des études de lettres avait été celui de rester dans la littérature, devenue la valeur supérieure à toutes les autres, un mode de vie même qui me faisait me projeter dans un roman de Flaubert ou de Virginia Woolf et de les vivre littéralement. Une sorte de continent que j'opposais inconsciemment à mon milieu social. Et je ne concevais l'écriture que comme la possibilité de transfigurer le réel. » Nombreuses sont les enseignantes, chercheuses et étudiantes¹¹ de Cergy Paris Université à avoir écouté avec attention et émotion son discours de réception du prix Nobel de littérature le 7 décembre, à Stockholm. Ces mots résonnent d'une manière particulière auprès des chercheurs spécialistes de son œuvre comme des étudiants qui l'étudient en cours ou l'intègrent à leur mémoire de recherche et recherche-crédation. « C'est ainsi que j'ai conçu mon engagement dans l'écriture, lequel ne consiste pas à écrire « pour » une catégorie de lecteurs, mais « depuis » mon expérience de femme et d'immigrée de l'intérieur, depuis ma mémoire désormais de plus en plus longue des années traversées, depuis le présent, sans cesse pourvoyeur d'images et de paroles des autres. Cet engagement comme mise en gage de moi-même dans l'écriture est soutenu par la croyance, devenue certitude, qu'un livre peut contribuer à changer la vie personnelle, à briser la solitude des choses subies et enfouies, à se penser différemment. »

⁹ Comme je l'analyse dans *Projections de soi : identités et images en mouvement dans l'autofiction*, Presses universitaires de Lyon, 2022.

¹⁰ Pour plus d'informations sur l'œuvre d'Annie Ernaux, notamment sur le rôle de Cergy dans sa vie et ses textes, on pourra consulter le site internet www.annie-ernaux.org.

¹¹ On comprendra le choix du féminin générique pour rendre hommage à Annie Ernaux.